

LE SENTIMENT D'INSECURITE: CONSEQUENCE OU FATALITE ?

En bref...

Le sentiment d'insécurité qui se manifeste entre autres lors des promenades le soir dans son quartier est un problème au centre des débats sur la sécurité. L'enquête suisse de victimisation aborde cette problématique; on a notamment demandé aux répondants s'ils ressentent parfois un tel sentiment, et de nombreux facteurs qui pourraient l'expliquer ont été étudiés. Il ressort que les femmes sont bien plus nombreuses à éprouver un sentiment d'insécurité, mais aussi que la région habitée ou l'image de la police ont une forte influence. Interviennent également dans ce phénomène l'âge, le climat du quartier, la vulnérabilité ou l'emploi. L'évolution du sentiment d'insécurité dans le temps est également discutée.

Introduction

Le criminalité touche bien évidemment les personnes qui en sont directement victimes, mais également les gens qui la redoutent. Le crime répercute donc ses effets sur la collectivité en général. Globalement, deux hypothèses se présentent:

- Le sentiment d'insécurité dépend de craintes qui ne sont pas directement liées à la criminalité, mais plutôt à des facteurs sociaux ou économiques;
- le sentiment d'insécurité découle de la réalité.

Ces deux optiques proposent des approches préventives distinctes: dans un cas il faut se concentrer sur la politique sociale et sur l'influence de la criminalité dans l'opinion publique; dans l'autre il s'agit de réduire la criminalité.

De nombreuses années, le sentiment d'insécurité et la peur du crime étaient considérés comme résultants de l'influence de médias ou encore de l'exposition au crime (Alimam 1993). Au début des années quatre-vingts, on a introduit la notion de vulnérabilité dans ce contexte (Bandura 1986). On peut donc distinguer d'une part les aspects personnels, sociaux et situationnels de la vulnérabilité (sexe, âge, caractéristiques du quartier – Skogan & Maxfield 1981) et d'autre part différentes dimensions de menaces (probabilité et fatalité d'être victime d'un délit, gravité supposée de ses conséquences – Killias 1990). Il a en outre été montré par le passé que les expériences avec la criminalité n'ont qu'une influence modeste sur le sentiment d'insécurité, à l'opposé du sexe ou de l'âge (Schwarzenegger 1991, Killias 1989).

Les variables

Le sentiment d'insécurité

On demande aux répondants s'ils se sentent en sécurité, après 22 heures, lorsqu'ils se promènent seuls à pied dans leur quartier et lorsqu'ils empruntent les transports publics¹. Les répondants qui ne prennent pas les transports en commun ou qui ne sortent pas pour des raisons qui ne sont pas liées à l'insécurité seront exclus des analyses qui suivent; ceux qui évitent de se servir des transports publics ou de sortir à cause de la peur du crime seront considérés comme "pas du tout sécurisés".

	Promenade	Transports publics
Pas du tout sécurisé	8.5%	10.5%
Pas très sécurisé	12.2%	14.4%
Assez sécurisé	28.5%	24.2%
Très sécurisé	46.1%	22.3%
Ne sort pas / n'utilise pas les transports publics pour d'autres raisons que la sécurité	4.3%	27.0%
Ne sait pas/sans réponse	0.4%	1.6%

N=2508

On demandait de plus aux répondants s'ils prennent des précautions particulières pour des raisons de sécurité lorsqu'ils sortent le soir (éviter certaines rues, certains endroits ou certaines personnes). Les personnes qui ne sortent pas à cause de la sécurité seront considérées par la suite comme "évitant certaines rues".

¹ Il a été montré (Killias & Clerici, à paraître) qu'un fort lien existe entre les différentes dimensions du sentiment d'insécurité.

Note méthodologique

En été 1998, l'institut MIS de Lausanne – mandaté par notre institut – a interviewé par téléphone 3'041 ménages tirés au sort provenant de toute la Suisse. Le questionnaire est basé dans une large mesure sur les enquêtes précédentes menées entre 1984 et 1996.

Les résultats présentés dans ce document se réfèrent pour la plupart à des événements vécus par les personnes interrogées au cours des 5 dernières années.

Cette recherche a été financée par le Fonds national de recherche scientifique (4040-045249).

Evite certains endroits ou certaines personnes	50.3%
N'évite rien de particulier	45.1%
Ne sort pas pour d'autres raisons que la sécurité	4.1%
Ne sait pas/sans réponse	0.5%

N=2508

On demandait enfin aux répondants quel était selon eux le risque qu'ils subissent un cambriolage dans les 12 mois à venir:

Probable ou très probable	24.8%
Improbable ou très improbable	68.4%
Ne sait pas/sans réponse	6.8%

N=2508

Dans l'ensemble, entre un cinquième et un quart des répondants disent se sentir peu ou pas en sécurité et la moitié évitent des lieux ou des gens le soir après 22 heures à pied dans leur voisinage. Une personne sur quatre estime qu'un cambriolage est probable ou très probable dans l'année à venir.

La vulnérabilité

On pose aux répondants la question suivante: "Imaginez-vous que, seul dans une rue déserte, vous soyez menacé ou attaqué par un jeune homme. Pensez-vous que, dans cette hypothèse, vous auriez une chance de le mettre en fuite par votre propre force ou de le distancer? Ou supposez-vous que vous n'en auriez pas les moyens?". Cette variable mesure la vulnérabilité évaluée par le répondant lui-même, en fonction de la réaction qu'il pense avoir dans une situation de confrontation directe à un délit contre sa personne. Un tiers des répondants demeurent indécis; trois personnes sur dix pensent qu'elles subiraient l'acte, et dénotent dès lors une certaine vulnérabilité.

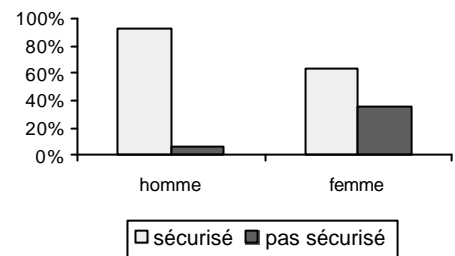
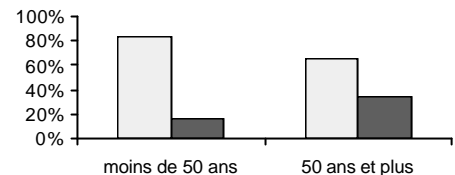
Capable de le mettre en fuite ou de le distancer	37.6%
Pas les moyens de le mettre en fuite ou de le distancer	29.6%
Cela dépend/ne sait pas/sans réponse	32.8%

N=2508

Corrélations

Un exemple de corrélation

Afin de clarifier le lien qui peut exister entre une variable dépendante et une variable qui l'explique de façon significative, nous allons détailler ici l'exemple de l'influence de l'âge et du sexe sur le sentiment d'insécurité le soir dans la rue:



Les différences sont très nettes entre les personnes de moins de 50 ans et celles de plus de 50 ans d'une part et les hommes et les femmes d'autre part. Ces différences se retrouvent lorsqu'on calcule un facteur de corrélation: "gamma" (γ) est un coefficient d'association variant entre -1 et 1. Il est nul quand il n'y a aucun lien entre deux variables et vaut 1 ou -1 lorsque la corrélation (positive ou négative) est parfaite. Dans notre exemple, il est de 0.46 pour l'âge et de 0.76 pour le sexe (la différence est plus nette pour le sexe que pour l'âge).

Les différentes mesures du sentiment d'insécurité

Le tableau du haut de la page suivante indique les corrélations simples (gamma) entre les différentes mesures du sentiment d'insécurité. Ces valeurs nous montrent que la peur de se promener seul autour de chez soi le soir est liée significativement à la peur ressentie le soir dans les transports publics et aux précautions prises pour se promener le soir. La probabilité de cambriolage est peu dépendante des comportements "de rue".

Table 1: Corrélations simples (gamma) entre différentes mesures du sentiment d'insécurité

	Pas sécurisé dans la rue		Pas sécurisé en transports publics		Evite des rues le soir	
	γ	N	γ	N	γ	N
Pas sécurisé en transports publics	.77	1710				
Evite des rues le soir	.71	2199	.52	1604		
Cambriolage probable	.28	2190	.17 (p < .05)	1604	-.09 (ns)	2093

p est toujours <.01, sauf où mentionné

Les variables explicatives

La table 2 (page suivante) indique les corrélations simples entre quatre mesures du sentiment d'insécurité et vingt-neuf variables indépendantes.

Dans l'ensemble, le sentiment d'insécurité et le comportement d'évitement dans une moindre mesure ont un lien avec le même groupe de variables explicatives. La probabilité de cambriolage, en revanche, a des relations avec d'autres variables indépendantes. Cette constatation corrobore ce qui était observé dans la table 1.

La vulnérabilité a un lien important avec le sentiment d'insécurité: elle est significativement liée à trois des quatre variables dépendantes. Les caractéristiques du voisinage ne semblent logiquement n'avoir aucune influence sur la peur dans les transports publics; très logiquement toujours, c'est dans les grandes villes que le comportement d'évitement de rues est le plus marqué. Le fait d'habiter un appartement ou une villa mitoyenne est lié au sentiment d'insécurité dans la rue; la tierce variable "quartier peu sûr" peut être prise en considération, aucune maison individuelle ne se trouvant dans ce genre de quartier. D'ailleurs, la présence de graffiti, d'ordures ou de personnes inquiétantes dans le quartier a un lien significatif avec la peur de sortir le soir et le comportement d'évitement.

Le lien qui existe entre le sentiment d'insécurité et la mauvaise image du travail que la police accomplit dans le quartier en matière de lutte contre la criminalité a déjà été

discuté dans le numéro 5 de *Crimiscope*. On se bornera ici à constater que cette variable, en plus d'être liée au sentiment d'insécurité la nuit dans le quartier, est aussi liée à la peur ressentie dans les transports publics.

Les variables du mode de vie (lifestyle) sont essentiellement liées à la peur ressentie lorsqu'on est dans la rue après 22 heures: cette crainte s'observe chez les gens qui sortent rarement la nuit, chez ceux qui se déplacent à pied et chez les personnes qui ne fréquentent pas des lieux "à risque" (bars, fêtes, discothèques, ...) (Maxfield 1987). Les gens qui utilisent les transports en commun ne semblent pas afficher de sentiment d'insécurité lorsqu'ils les empruntent le soir. Ces mêmes personnes semblent par contre éviter des rues ou des endroits.

Les faits d'être une femme, d'être âgé de plus de 50 ans, d'habiter en Suisse allemande, de ne pas avoir d'occupation professionnelle, d'avoir un revenu aisé et d'être un étranger en Suisse depuis plus de 5 ans sont tous liés au sentiment d'insécurité éprouvé le soir dans la rue. Seuls le sexe et le métier ont un lien avec l'insécurité dans les transports publics et le comportement d'évitement. Il faut ajouter que les allemandes semblent plus concernées par le comportement d'évitement (il y a plus de grandes villes en Suisse allemande) et que les personnes de plus de 50 ans sont moins sécurisées lorsqu'elles empruntent les transports en commun le soir. Le fait d'avoir subi un délit au cours des cinq dernières années n'a semble-t-il pas d'influence sur le sentiment d'insécurité; tout au plus les victimes de tentatives de cambriolage semblent moins fréquemment éviter certaines rues le soir et celles de vols en éviter plus souvent.

Que veut dire significatif ?

"p" indique les mesures de significativité. Une valeur de " $p < .01$ " (resp. .05) signifie qu'un résultat (par exemple la différence entre deux colonnes) est significatif, c'est à dire que la probabilité d'erreur est inférieure à 1% (resp. 5%) dans le cas d'une généralisation à la population suisse.

Table 2: Corrélations simples (gamma) entre 4 mesures du sentiment d'insécurité et 27 variables indépendantes

Indépendant	Dépendant	Promenade		Transports pulics		Evitement de rues		Cambriolage prob.	
		γ	N	γ	N	γ	N	γ	N
Voisinage									
	Habite en ville (> 100'000 habitants)	.12	2358	-.07	1727	.22**	2245	.17**	2315
	Habite un appartement ou une villa mitoyenne ²	.23**	2355	-.06	1726	.07	2244	-.08	2312
	Pas de climat d'entraide ³	.09	2256	.00	1658	-.08	2152	.27**	2225
	Voisins agiraient si bruit ⁴	.20*	1611	.12	1187	.02	1543	.11	1589
	Mauvais travail de la police dans le quartier ⁵	.28**	1774	.25**	1309	.13	1703	.12	1773
	Graffiti, poubelles, ... ⁶	.40**	2349	.08	1721	.27**	2239	.11*	2310
Mode de vie									
	Sort moins d'une fois par mois la nuit	.37**	2328	.25**	1702	.09	2217	.02	2287
	Absent moins de 15 h. par jour de la maison	.47	2306	.63	1686	.18	2200	.24	2272
	Se déplace à pied ou en transports publics ⁷	.30**	2194	.10	1583	.15*	2090	-.08	2158
	Ne sort pas en bars, dancings, fêtes, ... ⁸	.35**	1943	.09	1445	.13	1902	.18	1871
Variables socio-démographiques									
	Est une femme	.76**	2358	.61**	1727	.61**	2245	.00	2315
	Se sent vulnérable	.64**	2269	.37**	1663	.46**	2153	.05	2227
	Origine étrangère	.17*	2351	.10	1722	-.04	2238	.21*	2309
	En CH depuis > 5 ans ⁹	.71**	599	.54	409	.11	565	.49	579
	Habite en CH alémanique	.22**	2358	-.07	1727	.61**	2245	-.48**	2315
	Agé de plus de 50 ans	.46**	2357	.33**	1726	-.01	2244	.13	2315
	Retraité, chercheur d'emploi, s'occupe du ménage	.59**	2345	.36**	1716	.18**	2233	.02	2302
	Revenu < 7500.- par mois	.26**	2040	.10	1483	-.02	1947	-.09	2010
Victimisation¹⁰									
	Brigandage et tentative	-.07	2358	.11	1727	-.22	2245	.14	2315
	Abus sexuel ¹¹	.06	1194	.03	888	.01	1091	-.16	1193
	Violences/menaces	.03	2358	-.09	1727	.04	2245	.27*	2315
	Cambriolage	.11	2350	.09	1722	-.09	2237	.30**	2308
	Tentative de cambriolage	.09	2350	.08	1722	-.23**	2237	.27*	2308
	Vol de voiture	.07	1901	.15	1328	.07	1845	.23**	1845
	Vol de moto/vélocycle	.17	565	.04	399	.10	555	.34	546
	Vol de vélo	-.06	1725	-.11	1281	.16*	1691	-.07	1671
	Vol simple	.10	2355	.05	1724	.23**	2242	.11	2311

**) p<.01 *) p<.05

² Par opposition à une villa individuelle

³ "Dans votre lieu d'habitation, les gens s'entraident-ils ou est-ce plutôt chacun pour soi ?"

⁴ "Que feraient à votre avis vos voisins s'ils entendaient du bruit ou voyaient de la lumière chez vous alors qu'ils savent que vous êtes absent ? Agiraient-ils ou ne feraient-ils rien ?"

⁵ "Tout bien considéré, comment trouvez-vous l'action de la police dans votre quartier en matière de lutte contre la criminalité ? Trouvez-vous qu'elle fait plutôt du bon travail ou plutôt du mauvais travail ?"

⁶ "Y a-t-il proche de chez vous des graffiti sur les murs, beaucoup d'ordures qui traînent ou des groupes de personnes douteuses qui discutent souvent ensemble ?"

⁷ Par opposition à un véhicule privé

⁸ Mais va plutôt voir des amis, au cinéma, au restaurant,...

⁹ Seulement pour les étrangers

¹⁰ A subi un délit au cours de ces cinq dernières années

¹¹ Seulement pour les femmes

Les personnes qui estiment que le risque de subir un cambriolage est important habitent de manière significative dans une grande ville, dans un quartier où se trouvent des graffiti ou des ordures et où le climat est plutôt "chacun pour soi"; ces personnes habitent majoritairement en Suisse romande ou au Tessin et sont d'origine étrangère. Les victimes de cambriolages ou de tentatives de cambriolage, mais aussi de vols de voiture ou de violences et menaces estiment le risque de subir un cambriolage plus élevé que les non victimes. Il semble donc qu'un lien bien plus fort existe entre son expérience de victime et la crainte d'être victimisé qu'entre son expérience de victime et le sentiment d'insécurité.

Modèles multivariés

Afin de déterminer les facteurs qui ont une influence sur le sentiment d'insécurité en tenant compte simultanément d'une multitude d'autres facteurs potentiels, nous avons procédé à une série d'analyses de régression logistique. Sur la base des variables indépendantes utilisées ci-dessus, plusieurs modèles de régression logistique ont été développés et testés. Les modèles les plus performants sont présentés ci-après¹². Un modèle a été créé pour chacune des quatre variables dépendantes, plutôt que de combiner ces variables en un index; il existe en effet des variations dans les phénomènes explicatifs (voir ci-dessus).

Pas sécurisé le soir dans la rue

Variables	Exp (B)
Est une femme	7.81**
Mauvais travail de la police	2.60**
Retraité, cherch. d'emploi, au ménage	2.47**
Se sent vulnérable	2.13*
Interaction (mauvais travail de la police X emploi)	2.32*
Graffiti, poubelles, ...	2.10**
Agé de plus de 50 ans	1.91**
Habite en CH alémanique	1.77*
Habite en appartement ou mitoyenne	1.66*
**) p<.01 *) p<.05 N=1701	
Correctement classés: craintifs 36%, total 81%	

¹² Les interactions sont également mentionnées.

Pas sécurisé en transports publics

Variables	Exp (B)
Est une femme	5.20**
Agé de plus de 50 ans	2.07**
Mauvais travail de la police	1.93**
**) p<.01 *) p<.05 N=1309	
Correctement classés: craintifs 44%, total 70%	

Evitement de rues

Variables	Exp (B)
Habite en Suisse alémanique	5.23**
Est une femme	5.00**
Se sent vulnérable	1.86**
Habite une ville de + de 100'000 hab.	1.67**
Graffiti, poubelles, ...	1.51*
**) p<.01 *) p<.05 N=2147	
Correctement classés: craintifs 70%, total 71%	

Probabilité de cambriolage

Variables	Exp (B)
Habite en CH romande ou au Tessin	2.82**
Victime d'un cambriolage	1.77**
Habite une ville de + de 100'000 hab.	1.36*
**) p<.01 *) p<.05 N=2308	
Correctement classés: craintifs 9%, total 73%	

Le fait d'être une femme est le seul facteur qui contribue significativement à expliquer les trois variables de peurs personnelles (a, b et c); il s'agit même du facteur principal dans deux modèles, avec un poids relatif nettement supérieur aux autres variables. Le fait d'être âgé de plus de 50 ans¹³ influe dans une moindre mesure la peur dans la sphère publique et pas du tout le comportement d'évitement.

La vulnérabilité ne doit pas être négligée dans l'explication du phénomène du sentiment d'insécurité; nos résultats démontrent en effet que ce paramètre entre en ligne de compte de manière significative dans les modèles a et c, et ceci même si le sexe et l'âge sont pris en considération. Les répondants qui n'ont pas d'activité journalière "professionnelle" (chercheurs d'emploi, retraités ou personnes qui s'occupent du ménage) affichent un sentiment de crainte plus marqué le soir dans la rue.

¹³ En augmentant cette limite à 65 ans, les résultats ne sont pas plus significatifs.

Que signifie Exp (B) ?

Le "odd's ratio" – Exp (B) – indique de combien le risque augmente en présence d'une certaine caractéristique (p. ex. être âgé de plus de 50 ans). Si la valeur est de 1, ceci signifie que la variable indépendante en question n'a pas d'influence sur le risque.

Interaction

On parle d'effet d'interaction lorsque deux variables indépendantes, en plus de leur influence spécifique, ont un effet synergique sur la variable dépendante, tel qu'on peut par exemple l'observer lors de la consommation simultanée d'alcool et de certains médicaments. Les interactions sont introduites dans les modèles multivariés comme variables indépendantes supplémentaires. Pour la recherche présentée dans cette publication, nous avons toujours testé toutes les interactions plausibles.

Il est à noter qu'un phénomène d'interaction existe entre cette catégorie de personnes et les répondants qui ont une mauvaise image du travail de la police; ceci a déjà été observé dans le numéro 5 de *Crimiscope*.

Les caractéristiques du quartier (présence de graffiti, de poubelles, de gens "louches", etc.) contribuent également à expliquer le phénomène, mais dans une moindre mesure. Ce facteur n'a, en toute logique, pas d'influence sur le sentiment d'insécurité dans les transports publics. Habiter un appartement ou une villa mitoyenne, donc certainement une région plus proche des centres urbains que les maisons individuelles, contribue également à ce que les gens se sentent moins en sécurité. La vision négative de l'action policière en matière de lutte contre la criminalité dans son quartier influe le fait de ne pas être sécurisé dans la rue et dans les transports publics le soir, mais curieusement pas l'évitement de rues. Le sens de la causalité est toutefois inconnu: nos données transversales ne nous permettent pas de savoir si la mauvaise image de la police préexiste au sentiment d'insécurité ou si à l'inverse ce sentiment est à la base de la mauvaise image.

Concernant le risque de cambriolage, le fait que le ménage du répondant ait été cambriolé dans les 5 dernières années intervient. L'image que la police projette en matière de lutte contre la criminalité n'a quant à elle pas d'influence sur le risque subjectif perçu de subir un cambriolage.

Discussion

Les différences observées entre le sentiment d'insécurité éprouvé en se promenant le soir dans la rue et celui ressenti dans les transports publics sont explicables: puisque le risque de confrontation directe n'est pas la préoccupation première lorsqu'on emprunte les transports publics, il est censé que les peurs dépendent moins de la vulnérabilité. Par contre, le sexe demeure important, en ce sens que les agressions dans les transports publics prennent souvent la forme de "harcèlement" auquel les femmes sont particulièrement exposées et qui attise amplement leur sentiment d'insécurité (Walklate 1997).

Le risque perçu de cambriolage dépend en grande partie de caractéristiques géographiques (taille de la ville, région linguistique) plutôt que de variables démographiques. Ceci suggère que les répondants opèrent une distinction entre les menaces envers leur propre personne et envers leur habitation. Le fait d'avoir déjà vécu un cambriolage engendre également une inquiétude accrue.

Le sentiment d'insécurité dépend très étroitement du sexe, tant au niveau de la crainte dans la rue ou dans les transports publics que du comportement d'évitement. On peut entrevoir quatre raisons à ce phénomène (Killias 1989):

- les femmes s'exposent globalement moins au risque (voir *Crimiscope* n° 2) et sont pourtant souvent victimes d'actes de violence; elles ont donc des raisons d'être plus craintives que les hommes;
- étant considérées et se considérant elles-mêmes plus vulnérables, les femmes ont plus souvent peur que les hommes;
- les violences sexuelles, soit un risque particulièrement grave, menacent surtout les femmes;
- soucieux de préserver la virilité de leur image, les hommes avouent moins facilement leur peur que les femmes.

Enfin, on observe dans nos analyses multivariées que les expériences de victimisation ne sont en général pas significatives, à l'exception du modèle de risque de cambriolage. Des analyses précédentes (par exemple à Zürich Schwarzenegger 1991, 86ss; pour la Suisse Killias 1989, 161ss) montraient des résultats similaires aux nôtres, avec des liens faibles ou inexistantes. Il ne faut toutefois pas conclure qu'il n'y a aucune synergie entre les expériences avec la criminalité et le sentiment d'insécurité (Kunz 1983), ce qui ne peut s'observer que dans une analyse longitudinale (par exemple Skogan 1987).

Evolution en dix ans

En Suisse, nous disposons de sept mesures du sentiment d'insécurité depuis dix ans:

- l'enquête suisse de victimisation de 1998 (interviews téléphoniques, CATI, 3041 répondants);

Crimiscope sur Internet !

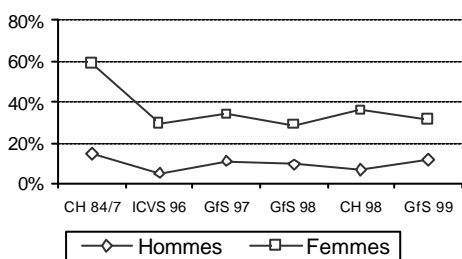
Retrouvez les
anciens numéros
à l'adresse
[www.unil.ch/
ipsc/docs/fr/
crimiscope.htm](http://www.unil.ch/ipsc/docs/fr/crimiscope.htm)

- les sondages que nous avons menés en 1997, 1998 et 1999 en collaboration avec l'institut GfS, dans le cadre du projet UNIVOX (700 répondants chacun); les entretiens ont été réalisés en face à face et les échantillons ne sont pas aléatoires;
- les enquêtes internationales de victimisation de 1989 et 1996 (1000 répondants chacune), également réalisée par CATI;
- l'enquête suisse de victimisation de 1984 (Suisse romande) et 1987 (Suisse alémanique/Tessin), (méthodologie identique à l'enquête de 1998 (6500 répondants).

Tous les thèmes ne sont pas abordés dans chacune des études. De plus, la formulation des questions n'est pas toujours la même.

Ne se sent pas en sécurité le soir dans le quartier

Cette question n'a pas été posée en 1989. En 1984/87 de même qu'en 1996, on a demandé comment on se sentait lorsque l'on se promenait seul la nuit (plutôt qu'après 22 h.) dans son quartier.

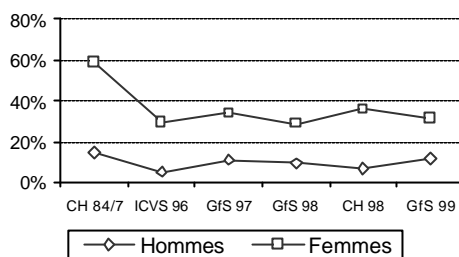


On constate que moins de répondants avouent se sentir désécurisés le soir dans la rue depuis 1996 que dix ans auparavant. Cette baisse concerne les hommes autant que les femmes. Elle s'est produite entre 1987 et 1996; depuis lors, on constate une certaine stabilité, avec des fluctuations entre 6 et 12% de craintifs pour les hommes et entre 29 et 36% pour les femmes. En ne prenant en compte que les personnes "très désécurisées", les tendances restent identiques.

Cambriolage probable ou très probable dans les six mois à venir

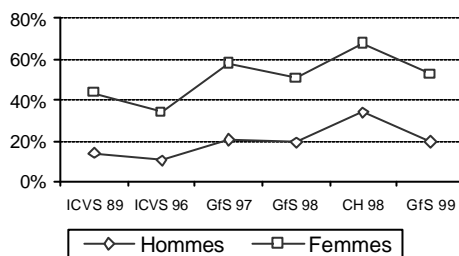
Cette question, posée pour la première fois en 1989, nous permet de constater une évolution globalement semblable, à la nuance près que les trois enquêtes GfS (reposant sur des interviews face à face) donnent des taux de "craintifs" systématique-

ment plus élevés. Il n'est pas exclu que les réponses divergent à cause de la méthode d'interview ou que les interrogés qui ont passé à travers un questionnaire de victimisation complet (enquêtes ICVS 89/96 et CH 98) répondent à une question portant sur la probabilité d'un risque de manière plus réfléchi. En ne considérant que les personnes qui jugent un cambriolage "très probable" dans les six mois à venir, on constate une augmentation de 2% en 1989 à un peu plus de 4% en 1997-9.



Evite des rues ou des lieux le soir après 22 heures

Cette question a été posée en premier dans le sondage international de 1989, et depuis reprise systématiquement.



Contrairement aux deux autres questions, on mesure ici non pas un sentiment de "mal-être" subjectif ou un risque plus ou moins fictif, mais une action concrète de protection. Ces comportements ont fortement évolué pour hommes et femmes, avec toutefois quelques fluctuations. La tendance observée reflète à peu près l'évolution des agressions en Suisse (Killias, Clerici, Berruex 1998).

Il est intéressant de noter que le recours à des moyens de protection contre le cambriolage (alarmes notamment) a évolué dans des proportions semblables, et ceci également en parallèle avec le dédoublement de la fréquences des cambriolages en Suisse depuis les années quatre-vingts (*Crimiscope* n° 1).

Bibliographie

ALIMAM, A. (1993), *Le sentiment d'insécurité: étude théorique et conceptuelle*. Université de Lausanne: I.P.S.C.

BANDURA, A. (1986), 'Fearful Expectations and Avoidant Actions as Coefficients of Perceived Self-Efficacy', *American Psychologist*, 41/2: 1389-1391.

KILLIAS, M. (1989), *Les Suisses face au crime*. Grünsch: Verlag Rüegger.

KILLIAS, M., CLERICI, CH. (à paraître), 'Different Measures of Vulnerability in their Relation to Different Dimensions of Fear of Crime', *The British Journal of Criminology*.

KILLIAS, M., CLERICI, CH., BERRUEX TH. (1998), 'L'évolution de la criminalité en Suisse depuis les années 1980: stagnation, recul ou augmentation?', *Kriminologisches Bulletin de Criminologie*, 24/2, 57-80.

KUNZ, K.-L. (1983), 'Verbrechensfurcht als Gegenstand der Kriminologie und als Faktor der Kriminalpolitik', *Monatsschrift für Kriminologie und Strafrechtsreform*, 66/3: 162-174.

MAXFIELD, M. (1987), *Explaining Fear of Crime: Evidence from the 1984 British Crime Survey*, London: HMSO.

MAYHEW, P. & VAN DIJK J.J.M. (1997), *Crime in the Industrialized World*, Den Haag: WODC (Justizministerium).

REUBAND, K.-H. (1999), 'Von der Kriminalitätstheorie zur Normalität?', *Neue Kriminalpolitik*, 4: 16-19.

SCHWARZE NEGGER, C. (1991), 'Public Attitudes to Crime: Findings of the Zürich Victim Survey', in KAISER, G., KURY, H. & ALBRECHT H.-K., *Victims and Criminal Justice*, vol. 1, Freiburg: Max-Planck-Institut für ausländisches und internationales Strafrecht.

Discussion

Les résultats montrent que les mesures de protection évoluent plus ou moins en fonction des risques réels. Par contre, le sentiment d'insécurité subjectif et l'estimation de risques relativement vagues ne montrent aucune lien avec la situation réelle, ceci en tout cas en Suisse ces quinze dernières années. Il peut être surprenant de constater que le sentiment d'insécurité a plutôt baissé, ce qui contredit le discours politique courant, qui présente souvent la hausse de tels sentiments comme une certitude. Une explication peut être que les dix dernières années ont été marquées par un débat vif et constant sur les problèmes liés à la criminalité et la sécurité publique. Ce discours n'a de loin pas toujours été désécurisant et a souvent cherché à rassurer le public. Quels que soient les effets de tels campagnes "rassurantes", il semble possible que les Suisses soient devenus plus "réalistes". Une indication en est qu'aujourd'hui, la peur est sensiblement liée au fait d'être vulnérable, de vivre dans une grande ville et notamment dans un quartier où certains problèmes d'ordre public se manifestent, alors qu'il y a dix ans, cette peur était tout aussi présente parmi les personnes vivant en campagne (Killias 1989, 158ss). Il se peut donc qu'un débat prolongé influence l'opinion publique dans un sens de "rationalisation".

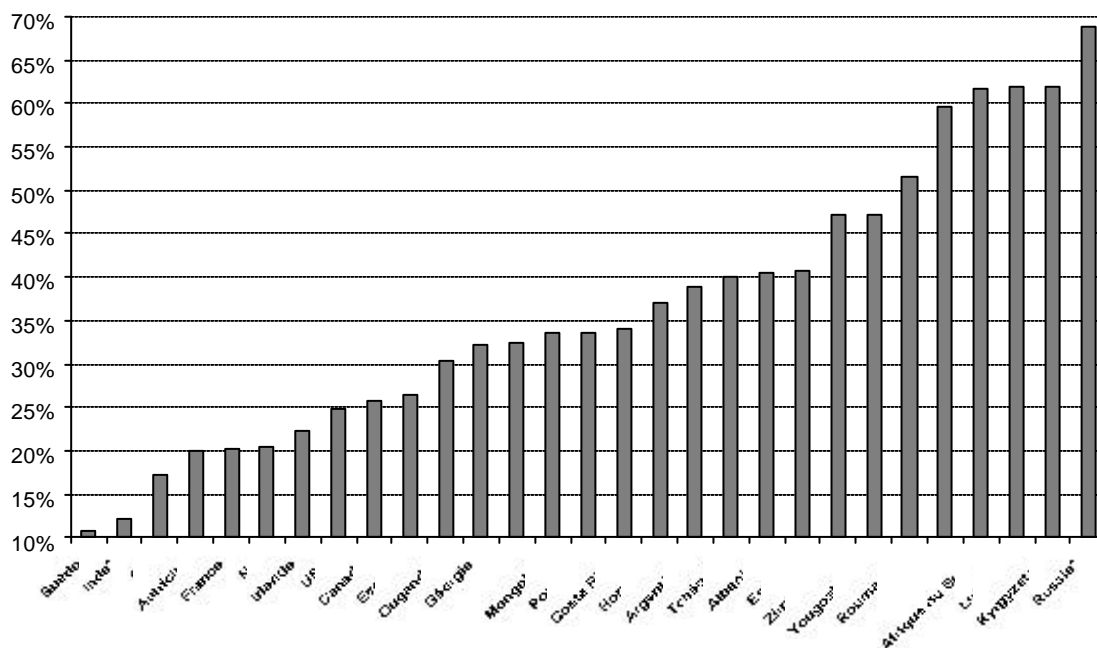
Une évolution analogue a été observée en ce qui concerne l'attitude face aux peines, qui ne dépendent plus guère de la position politique du répondant, contrairement aux années quatre-vingts¹⁴.

La situation dans le monde

Le graphe ci-dessous présente le taux de répondants qui disent se sentir peu ou pas en sécurité le soir seul dans la rue dans un rayon d'un kilomètre autour du domicile. Ils sont issus du sondage international de victimisation de 1996. Les chiffres des pays assortis d'un astérisque ne portent que sur les villes.

Les différences qui apparaissent sont frappantes: suivant le pays considéré, on passe d'un peu plus de 10% de personnes désécurisées à près de 70%. Les pays de l'Est sont en majorité les "moins sûrs", alors que les pays occidentaux, et notamment la Suisse, se situent à l'opposé du classement. On peut relever le cas étonnant de l'Inde, avec l'un des taux les plus bas mesurés.

¹⁴ Un futur *Crimiscope* abordera ce sujet.



Conclusions

- Le sentiment d'insécurité dans l'espace public dépend essentiellement de la vulnérabilité, du sexe et, dans une moindre mesure, de l'âge. Ces deux dernières variables démographiques constituent cependant deux autres facettes de la vulnérabilité physique.
- Le fait de vivre dans une ville, et en particulier dans un quartier connaissant certains problèmes d'ordre public, joue également un rôle.
- Par rapport à d'autres pays, le nombre de personnes désécurisées et plutôt faible en Suisse.
- Le fait d'avoir vécu un délit est lié à la crainte de subir un cambriolage, mais pas au sentiment d'insécurité.

- Les Alémaniques expriment davantage de peur dans l'espace public, alors que les Romands et Tessinois s'inquiètent davantage du risque de cambriolage.
- Depuis les années 1980, le sentiment d'insécurité subjectif a plutôt diminué, alors que les mesures de protection concrètes ont augmenté.
- Une mauvaise image de la police (voir par exemple *Crimiscope* n° 5), causée peut-être par le sentiment que celle-ci ne maîtrise pas véritablement la situation, est également à prendre en compte.
- Une approche rationnelle du sentiment d'insécurité est donc possible, pour autant que l'on considère ce phénomène complexe sous ses différents angles, notamment la crainte subjective, les répercussions concrètes de ce sentiment et le fait que son objet soit sa propre personne ou son foyer.

SKOGAN, W. G. (1987), 'The Impact of Victimization on Fear', *Crime and Delinquency*, 33/1: 135-154.

SKOGAN, W.G. & MAXFIELD, M. (1981), *Coping with Crime*, London: Sage.

WALKLATE, S. (1997), 'Risk and criminal victimization - A modernist dilemma?', *The British Journal of Criminology*, 37: 35-45.

**Ont contribué à ce numéro:
Christian Clerici et Martin Killias**

Rédaction: Prof. P. Margot et Prof. M. Killias, IPSC, UNIL, 1015 Lausanne

Adressez vos remarques et communications à:

Secrétariat de *Crimiscope*
UNIL - Institut de police scientifique et de criminologie
CH-1015 LAUSANNE

☎ (021) 692 46 42
Fax (021) 692 46 05
Int. (+ 41 21) 692 46 42